

XAVIER ARNAULD DE SARTRE, *Fronts pionniers d'Amazonie. Les dynamiques paysannes au Brésil*

Paris, CNRS Éditions, 2006, 223 p.

Comment comprendre les évolutions des fronts pionniers d'Amazonie brésilienne ? Assiste-t-on à un essoufflement de la logique qui conduit les paysans à s'enfoncer toujours plus loin dans la forêt, contribuant ainsi à l'augmentation des déboisements ? L'ouvrage de Xavier Arnauld de Sartre tente d'éclairer les logiques migratoires des paysans-colons dans les espaces amazoniens, comme un préalable à la maîtrise du rapport entre une société et son milieu naturel.

Ces logiques sont évaluées tout particulièrement à l'aune du changement de génération : en effet, quelle meilleure occasion pourrait-on trouver d'observer leur mise à l'épreuve ? C'est précisément lorsque les fils des premiers agriculteurs qui ont colonisé ces espaces arrivent à l'âge adulte que l'on peut se rendre compte si les valeurs et les attentes des parents sont partagées ou remises en cause par la nouvelle génération.

Les fronts pionniers et le développement durable

L'ouvrage commence par une présentation de ces territoires en construction que sont les fronts pionniers et des politiques de colonisation agricole qui sont à leur origine. Espaces de projections sociales, nés d'un volontarisme politique, les fronts pionniers sont chargés de symboles, et notamment celui d'espaces où les migrants, paysans ou non, espèrent trouver les moyens de renouer avec des trajectoires sociales ascendantes.

L'auteur montre notamment comment les objectifs de l'occupation de l'Amazonie ont connu une reformulation ambiguë entre les années 1970, date de démarrage des grands programmes de colonisation agricole, et le milieu des années 1990, lorsque les objectifs de développement durable commencent à être affichés avec force par les gouvernements de Fernando Henrique Cardoso (1995-2002) et de Luis Ignacio Lula da Silva (depuis 2003). En effet, à partir de 1997, les plans pluriannuels d'investissement renouent avec des politiques publiques fondées sur des grands projets d'infrastructures. Or, ceux-ci ont de tout temps appuyé l'intensification de l'occupation humaine et économique et le débordement de l'occupation sur de nouveaux espaces. Pour l'auteur, il s'agit alors d'évaluer où se situe le devenir de ces fronts pionniers, entre déterminisme (symbolisé par un cycle toujours renouvelé d'intégration et de destruction des milieux) et constructivisme (soit la possibilité des agents d'influer sur le devenir des territoires), et quelles stratégies d'action pourraient favoriser une stabilisation des fronts pionniers.

Plutôt que de s'attacher exclusivement à étudier les forces sociales capables d'infléchir ce déterminisme des fronts pionniers, Xavier Arnauld de Sartre se penche sur les transformations sociales et, notamment, celles qui affectent les rapports familiaux. Qu'il s'agisse du type de mariage, du nombre d'enfants prévus par les jeunes couples ou de la dissociation de la sphère économique d'avec la sphère domestique au sein de l'exploitation agricole, l'auteur montre le lien direct entre les logiques de fonctionnement d'un groupe social et les types de construction territoriale observés. Saisir ces logiques constitue donc un véritable enjeu afin d'élaborer des politiques publiques adaptées, aussi bien à l'évolution de l'agriculture familiale qu'à la réduction de la déforestation.

Remise en cause du paternalisme familial et crise du modèle paysan ?

Dans le deuxième chapitre, l'auteur élabore une typologie qui permet de mettre en évidence une diversité des comportements spatiaux et de gestion des milieux par les familles d'agriculteurs familiaux.

À la suite de travaux d'anthropologues (cf., notamment Araujo, 1993 ; Geffray, 1995), Xavier Arnauld de Sartre incorpore l'idée du « paternalisme familial » comme élément central du modèle familial paysan. Celui-ci se caractérise par une triple obligation qui lie parents et enfants : les parents donnent de la terre aux enfants, les enfants acceptent ce don et le rendent sous forme de travail. Le premier type est caractérisé par la recherche de conformité à ce modèle paternaliste. Le second type est composé d'agriculteurs ayant de fortes attentes de mobilité ascendante pour leurs enfants : de ce fait, ils les encouragent indifféremment à des trajectoires agricoles ou non. De tels agriculteurs sont déjà en rupture avec la condition paysanne et veulent entériner cette rupture dans la position sociale de leurs enfants. Le troisième type, enfin, est composé de « paysans communautaires », pour lesquels « *l'aide des enfants ou le type d'activité exercé sont moins importants que la proximité géographique et la possibilité d'une vie communautaire (...)* » (p. 74).

L'étude des logiques familiales permet de nuancer les modélisations antérieures de l'évolution du front pionnier, comme l'idée d'une crise de la reproduction de l'agriculture familiale. L'auteur montre que le déclin programmé du front pionnier ne se produit pas, puisque l'on n'observe pas de dynamique de concentration des terres et d'éviction d'une partie des paysans par d'autres, plus capitalisés. Néanmoins, les logiques familiales favorisent la poursuite de l'avancée du front pionnier, une partie des enfants s'installant encore dans les espaces périphériques. Autrement dit, stabilisation et expansion continue du front pionnier ne sont pas forcément antinomiques et dépendent en réalité du type d'agriculteur. D'où l'enjeu d'une meilleure connaissance de la diversité des logiques sociales à l'œuvre.

On pourrait penser que remettre en cause l'idée de crise de l'agriculture familiale en se basant sur les jeunes qui assurent sa reproduction procède d'un biais méthodologique. Or, dans le chapitre 3, l'auteur livre les résultats d'une analyse statistique portant sur 348 cas de « jeunes » issus de 86 familles d'agriculteurs. Il montre qu'il n'existe pas « *une crise de la jeunesse qui agirait sur une catégorie particulière de jeunes et qui laisserait prévoir un exode rural* » (p. 94). Il prolonge l'analyse statistique de deux manières : d'une part, par une analyse biographique de certains cas issus de l'échantillon, en rapport avec les différentes situations statistiques décrites et les types d'agriculteurs dont ces jeunes sont issus ; d'autre part, par une analyse des valeurs exprimées dans les discours.

Le paternalisme familial suppose un contrôle du travail des enfants, y compris après leur mariage, qui peut même se maintenir dans le cas d'un travail salarié en ville. C'est donc un modèle de réciprocité marqué par l'asymétrie. On comprend alors ce qui est véritablement en jeu dans le discours paysan qui stigmatise la ville : c'est moins la sortie du monde rural que la prise d'autonomie de la part du jeune. En réalité, bien que l'opposition ville-campagne structure le discours sur l'exode rural et la « crise de l'agriculture paysanne », la sortie de l'agriculture n'est pas toujours en rupture avec les attentes des parents, qui parfois anticipent eux-mêmes la sortie de leurs enfants du monde agricole. C'est donc dans la remise en cause de ce paternalisme paysan que se trouvent les sources d'évolution et de transformation les plus profondes.

La jeunesse : une catégorie sociale en construction ?

Dans les discours, un point de rupture central entre les premières générations et les suivantes esquisse les modalités de construction sociale de la jeunesse, notamment à travers les récits biographiques qui exposent clairement la volonté de se donner un temps d'expérimentation (chapitre 4). Pour l'auteur, l'émergence de cette période de « jeunesse » traduit véritablement une rupture avec les modes de socialisation des jeunes ruraux par rapport au modèle communautaire qui les préparait progressivement au statut de chef d'exploitation agricole.

Nous exprimerons ici deux réserves. D'une part, la catégorie « jeune » fait l'objet d'un usage relativement « élastique » : elle concerne des individus qui ont jusqu'à plus de 35 ans et se trouvent dans des situations sociales variées – des fils d'agriculteurs mariés et exploitant leur propre terre, ou des célibataires vivant toujours chez leurs parents, pour ne prendre que ces deux cas de figure. La catégorie « jeune » tend ainsi à recouvrir l'ensemble de la seconde génération de l'échantillon. Il nous semble que la perception sociale de la jeunesse pourrait être approfondie : quelles sont les limites de la jeunesse ? D'autre part, les discours ne sont qu'un ensemble de représentations agencées en fonction d'un moment et d'une situation sociale : comment attester que cette volonté d'expérimentation est bien une rupture par rapport aux attentes des pères au même âge ? La difficulté n'est pas mince, car il s'agit de faire la part entre ruptures et continuités du point de vue de ceux qui ont reproduit, parfois par l'intermédiaire de quelques détours, le statut social d'agriculteur. On est donc tenté de s'interroger : cette période de « jeunesse » n'est-elle pas en quelque sorte une concession à la modernité qui n'affecte pas en profondeur les trajectoires sociales ? La concession portant sur un assouplissement du contrôle social sur la jeunesse, permettant une plus grande latitude d'expérimentation, tout en s'exerçant encore.

Mariage et unité de production : la disjonction des sphères domestique et économique

Un autre signe de transformation majeure des rapports au sein de la famille paysanne est perceptible, selon l'auteur, dans les modalités de l'union et les relations de couple. Le mariage paysan est un élément central de la reproduction de la condition paysanne : le choix de l'épouse se fait parmi les familles alliées ou proches et l'union précède de peu l'installation sur une nouvelle terre. Le don de la terre par les parents est très souvent l'occasion de conserver le couple à proximité.

Trois éléments sont avancés pour attester de la transformation des formes d'union : l'apparition d'un registre amoureux dans les discours, la diffusion de l'hétérogamie et le fait que le projet d'union matrimoniale est généralement dissocié de l'installation comme agriculteur. Bien que l'auteur discute longuement des thèses qui font du « mariage d'amour » et du centrage sur le couple la caractéristique principale de la famille moderne, les deux derniers éléments nous paraissent bien plus significatifs. En effet, si ce qui est en jeu, comme l'affirme X. Arnauld de Sartre, c'est la disjonction progressive des sphères domestique et économique, le choix du conjoint et le choix du moment de l'installation agricole, indépendants l'un de l'autre, en constituent la meilleure expression. La transcription des entretiens montre que cette dissociation ouvre un espace de négociation entre les jeunes époux, où peuvent s'exprimer des attentes contradictoires.

L'impossible point de vue féminin

Par ailleurs, l'auteur s'est heurté à une difficulté méthodologique qui n'est pas sans conséquence sur la lecture des changements qu'il propose. En effet, interviewer les jeunes filles l'a mis face à des situations de tensions et d'émotions trop éprouvantes, qui l'ont conduit à ne pas les poursuivre. Or, si les jeunes filles ne sont pas la cible des actions de développement ou de transformation de l'agriculture familiale, elles sont pourtant les agents les plus fondamentaux d'une transformation silencieuse. Elles occupent la place la plus défavorable dans le système de relations de la famille paysanne, mais en même temps, elles sont davantage scolarisées. L'auteur rappelle le rôle que joue cette scolarisation des jeunes filles sur la réduction du nombre d'enfants, mais aussi sur la transformation de la représentation des enfants au sein de la famille : ils ne sont plus désormais considérés comme un « patrimoine », mais plutôt comme des individus. Cette nouvelle place de l'enfant constitue un autre bouleversement important de la famille paysanne.

On peut donc regretter que le soin porté par l'auteur à la retranscription de la diversité des trajectoires des pères et des fils n'ait pas pu rendre compte également de celle des filles. C'eût été l'occasion de développer, entre autres, les contradictions auxquelles elles se confrontent, les unes à travers leur scolarisation et le départ en ville, et les autres à travers la précipitation dans le « mariage fugue ».

De la typologie des pères à la typologie des fils agriculteurs

La seconde typologie élaborée par l'auteur montre les différentes modalités de la dissociation entre sphères domestique et économique.

Le premier type met en œuvre une rationalité à dominante traditionnelle, une forme d'économie domestique partiellement insérée dans le marché. Ceux qui appartiennent au second type se veulent porteurs d'une plus grande efficacité dans la conduite de leur exploitation, ils sont caractérisés par la rationalité typiquement instrumentale. Trois autres types sont également envisagés, qui combinent de différentes façons la pluriactivité et les rationalités instrumentale ou axiologique.

L'auteur confronte ensuite les typologies des pères et des fils. Il tente de dégager le poids des héritages familiaux dans les trajectoires des jeunes étudiés. En quelque sorte, plus l'héritage est marqué par les relations paternalistes et l'orthodoxie du modèle paysan, plus le passage d'une économie domestique à une économie capitaliste semble difficile pour la nouvelle génération. Cela souligne le fait que la transformation de la condition d'agriculteur de statut social en un *métier*, telle que les organisations agricoles la recherchent, est intimement liée au rapport de générations. Certaines institutions (notamment, la Maison familiale rurale) ou l'expérience en ville servent de catalyseur à des jeunes pour rompre avec cet héritage. L'auteur estime, néanmoins, que ces expériences, souvent mises en avant dans les discours pour expliquer les décalages entre l'héritage et la trajectoire, sont davantage des révélateurs de tendance déjà à l'œuvre que les déclencheurs des changements.

Professionalisation des agriculteurs familiaux et stabilisation du front pionnier : un lien incertain

Cette typologie conduit l'auteur à remettre en cause une idée reçue : la professionnalisation de l'agriculture serait un levier central dans la stabilisation du front

pionnier et la mise en place d'une agriculture durable, cette professionnalisation devant cibler en priorité les jeunes, selon les responsables syndicaux et les agents du développement. Or, les observations de Xavier Arnauld de Sartre ne sont pas très concluantes et laissent entrevoir des relations bien plus complexes, soit parce que les trajectoires probables de ces jeunes, notamment ceux formés à la Maison familiale rurale, sont encore très indéterminées et ne passeront pas forcément (ou pas exclusivement) par l'agriculture, soit parce que ceux qui se présentent comme les porteurs d'un modèle d'excellence professionnelle sont aussi les plus susceptibles de reproduire les dynamiques de concentration foncière.

À ce titre, une nouvelle piste de réflexion pour la recherche et pour les décideurs s'esquisse : ne serait-ce pas, en définitive, la pluriactivité, si problématique aux yeux des organisations professionnelles agricoles aussi bien françaises que brésiliennes, qui pourrait être le meilleur instrument de la durabilité de l'agriculture de ces régions ? Cela nécessiterait pour les décideurs et les agents du développement d'inventer d'autres politiques de développement rural, qui passeraient par une approche intégrée des villes et des campagnes. Ainsi « *la modernisation de l'agriculture familiale ne se traduit pas toujours par sa professionnalisation : au contraire, la ruralisation de l'agriculture paysanne (...) est une forme de modernité alternative qui s'observe et qui permet la stabilisation du front pionnier* » (p. 207).

Laurence GRANCHAMP FLORENTINO
Université Marc Bloch, Strasbourg

Bibliographie

- Araujo R. (1993). La cité domestique. Stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne, Thèse de doctorat, Université Paris X, 320 p.
- Geffray C. (1995). *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne : essai sur l'exploitation paternaliste*, Paris, Karthala, Collection Tropiques, 185 p.